

TELLIER, M. & CADET, L. (2013). Dans la peau d'un natif : Etat des lieux sur l'enseignement des gestes culturels. Barthelemy, F. (éd) L'enseignement des langues étrangères face aux évolutions des systèmes éducatif et médiatique. *La Revue Française d'Education Comparée* n°9, 111-140.

## **Dans la peau d'un natif : Etat des lieux sur l'enseignement des gestes culturels en classe de FLE**

- Marion Tellier (1) et Lucile Cadet (2)-

(1) Aix-Marseille Université, CNRS, Laboratoire Parole et Langage – UMR 7309, 13604, Aix en Provence

(2) Université Paris 8, CNRS, Laboratoire Structures Formelles du Langage – UMR 7023, Paris

### **Résumé**

L'enseignement des gestes culturels (ou emblèmes) de la langue-culture cible dans une perspective interculturelle est tout à fait pertinent pour atteindre une maîtrise complète de la compétence de communication (Antes, 1996). Cette connaissance permet de réduire la possibilité de situations d'incompréhension avec des locuteurs natifs, en réception comme en production. Si l'enseignant natif de la langue maîtrise spontanément les règles de la communication non verbale de sa culture, l'enseignant non natif se doit de les apprendre consciemment et explicitement. Est-il en mesure de s'appropriier des gestes étrangers et de les transmettre en classe de langue ? A quelles difficultés est-il confronté face à cette matière à enseigner qui se trouve rarement explicitée dans les méthodes de langue ? Cet article brosse un état des lieux de l'enseignement des emblèmes français dans les classes de FLE. Les données analysées ont été recueillies à partir d'une enquête menée auprès de 206 enseignants de Français Langue Etrangère afin d'analyser leur ressenti pédagogique et personnel vis-à-vis de la gestuelle de la langue-cible. L'étude tente de mettre au jour les différences qui peuvent exister entre les enseignants natifs et non natifs sur cette question. Elle fait également émerger des besoins en termes de ressources pédagogiques et de formation.

\* \* \* \* \*

La nécessité d'enseigner les caractéristiques proxémiques (Hall, 1966) ainsi que les gestes propres à une langue-culture (ou emblèmes) a souvent été avancée par différents gestualistes et didacticiens et ce depuis longtemps (Wylie, 1977 ; Calbris et Montredon, 1986 ; Calbris et Porcher, 1989 ; Antes, 1996). Ces derniers revendiquent la pertinence d'enseigner les emblèmes de la langue-culture cible dans une perspective interculturelle et dans le but d'atteindre une maîtrise complète de la compétence de communication (Antes, 1996). En effet, la connaissance des emblèmes (mais aussi des distances proxémiques et autres comportements non verbaux) permet de réduire la possibilité de situations d'incompréhension avec des locuteurs natifs, en réception (être confronté à des gestes et mal les interpréter par exemple) comme en production (produire des gestes inconnus de l'interlocuteur ou qui pourraient blesser et/ou choquer les autochtones).

Si le natif a « internalisé » les règles de fonctionnement de la compétence de communication durant l'apprentissage de sa langue maternelle (Davies, 2003), le non natif a dû les acquérir explicitement et consciemment et ne se sent peut-être pas toujours suffisamment compétent pour les enseigner. L'étude présentée ici est basée sur une enquête internationale effectuée via questionnaires auprès d'enseignants de français langue étrangère (désormais FLE) natifs et non natifs du français. Les objectifs de cette enquête sont multiples : (1) ébaucher un état des lieux de l'enseignement des gestes culturels français en classe de FLE, (2) déterminer si la variable natif vs non natif a un effet sur l'enseignement de ces gestes, (3) examiner les raisons qui justifient l'enseignement ou l'absence d'enseignement des (ou de certains) emblèmes (4) réfléchir sur les objectifs et les implications d'un enseignement des gestes culturels et plus généralement, de la communication interculturelle.

## 1. Geste, culture et communication

Il convient tout d'abord de définir ce que l'on entend par geste. Il peut s'agir soit de langue des signes utilisée par les sourds et malentendants, soit des gestes pédagogiques employés en classe pour faire comprendre/faire apprendre, soit de gestes que l'on utilise spontanément lorsque l'on parle ou encore de gestes propres à une culture. Tous ces gestes doivent cependant être différenciés car ils ne peuvent être analysés sur le même plan. Ainsi, il ne sera pas question dans ces pages de la langue des signes puisqu'elle est une langue à part entière, codée et conventionnalisée. Nous ne traiterons pas non plus de gestes pédagogiques (Tellier, 2008) qui sont utilisés par l'enseignant comme stratégie d'accès au sens et de mémorisation car ils relèvent davantage du domaine professionnel que culturel. Nous nous focaliserons sur les autres gestes liés à la communication.

### 1.1. Les coverbaux

Les coverbaux (les gestes que l'on utilise spontanément lorsque l'on parle) ne sont pas conventionnalisés (McNeill, 1992). Ils sont créés spontanément par un locuteur pour accompagner ses paroles et reflètent et/ou précisent souvent sa pensée. Par exemple, une personne qui dit « nous faisons partie d'une communauté » en faisant un geste des deux mains en demi-cercle face à face (comme si elles tenaient une balle) représente métaphoriquement le concept de communauté. Si on regarde cette personne parler sans entendre ce qu'elle dit, on ne peut pas vraiment comprendre son discours en se basant uniquement sur ses gestes, en effet, le geste décrit ci-dessus pourrait aussi bien être utilisé pour accompagner le mot « ballon », « bol », ce serait alors une représentation iconique du concept. On voit alors le lien fondamental entre geste et parole dans ce cas. L'étude des coverbaux est fascinante car elle révèle beaucoup de la pensée du locuteur (McNeill, 1992). On peut se demander si les coverbaux présentent aussi des caractéristiques culturelles. Une récente étude montre qu'il est difficile voire impossible de reconnaître l'appartenance culturelle d'une personne en se basant seulement sur ses gestes coverbaux<sup>1</sup>. Cependant, certains paramètres comme l'utilisation de l'espace gestuel, par exemple, peuvent caractériser la gestuelle d'une culture (Efron, 1941). On a l'habitude de dire que les italiens font beaucoup de gestes mais il faut plutôt noter qu'ils utilisent un grand espace gestuel ce qui rend leur gestuelle remarquable. Enfin, plusieurs études montrent que les spécificités syntaxico-sémantiques d'une langue se reflètent dans sa gestualité coverbale (McNeill & Duncan, 2000).

### 1.2. Les emblèmes

Enfin, une dernière grande catégorie de gestes regroupe les gestes culturels ou emblèmes. Ils sont à la fois très conventionnalisés : leur forme est claire et fixe et ils sont associés à la parole car ils sont souvent accompagnés d'un mot ou d'une expression (même s'ils peuvent être utilisés seuls). Si certains gestes sont plus ou moins universels, dans la plupart des cas, chaque région du monde possède ses propres caractéristiques. Il est fréquent qu'un même signe gestuel ait une signification différente dans deux cultures distinctes ou tout simplement qu'un geste très courant pour une communauté soit complètement inconnu pour une autre. Ainsi, pour compter sur les doigts : les Français commencent par le pouce là où d'autres cultures (anglo-saxonnes, brésilienne, espagnole, etc.) commencent par l'index. Les Russes, les Japonais, les Iraniens en autres, replient leurs doigts pour compter en commençant par l'auriculaire. Pour montrer le chiffre 10, les Chinois croisent l'index et le majeur, ce qui signifie « je croise les doigts » en France ou en Grande Bretagne, par exemple. De même, le fait de montrer l'index et le majeur dépliés et paume tournée vers soi peut-être interprété comme le chiffre 2 ou le V de la victoire dans plusieurs pays mais est un signe extrêmement vulgaire en Grande Bretagne et en Irlande, c'est l'équivalent du doigt d'honneur français (Morris et al, 1979).

Tous ces gestes sont appris par les locuteurs dès l'enfance, de la même façon que l'on apprend le vocabulaire d'une langue. Chaque communauté sociolinguistique possède un répertoire moyen de 150 (pour les Danois) à 200 emblèmes (pour les Français, Italiens, Grecs, Libanais, Congolais), (Cosnier, 1982). Les Français ont tous les jours recours à des gestes pour véhiculer des informations basiques comme se saluer, compter, exprimer des émotions et ponctuent d'emblèmes leurs interactions

---

<sup>1</sup> "The recognition of first and second languages on the basis of gestures" par Alferink, I., McCafferty, S. Tellier, M. & de Bot, K., étude présentée au colloque Eurosla 18 en septembre 2008, non publiée.

courantes en face à face. Ils sont également fréquemment utilisés lorsque la distance, le bruit ou la nécessité d'être discret empêchent le recours au verbal.

Depuis toujours, les emblèmes voyagent au gré des rencontres interculturelles, quelques uns sont adoptés par certaines cultures tout comme d'autres sont abandonnés. Des phénomènes tels que les colonisations ou les migrations de populations transportent des gestes d'un pays à l'autre voire d'une continent à l'autre. Etant donné l'importance de ces gestes dans la communication et la grande variation interculturelle, il apparaît donc fondamental lors de l'enseignement d'une langue étrangère, d'initier les apprenants à ces comportements non verbaux. Cela permet à la fois à l'apprenant de se faire comprendre lorsqu'il communique avec un locuteur natif mais aussi de comprendre les comportements des natifs. En outre, la connaissance des gestes culturels permet aussi de développer chez l'apprenant un respect et une acceptation de cette culture et de ne pas juger négativement des comportements qui lui sont étrangers. S'il apprend à analyser les comportements des autres cultures mais aussi de la sienne et à les accepter, l'apprenant vivra une expérience interculturelle fascinante ouvrant l'esprit à la tolérance.

Pourtant, les manuels de FLE actuels n'abordent pas ou peu la question. A peine une page présentant quelques emblèmes français, sans réelle réflexion ni activité d'appropriation<sup>2</sup>. On peut alors supposer que l'enseignement des caractéristiques gestuelles reste à la discrétion de l'enseignant. Qu'en est-il réellement dans les classes ? Les enseignants de FLE abordent-ils cette question ? Les enseignants natifs sont-ils plus enclins à parler des gestes de la culture francophone que les non natifs ? Pour répondre à ces questions, nous avons recueilli le témoignage d'enseignants de FLE.

## 2. Etude exploratoire

### 2.1. Description

#### 2.1.1. Matériel

Pour aborder cette problématique, nous avons élaboré un questionnaire en 4 parties : I. Qui êtes-vous ?, II. Les gestes et vous, III. Les gestes et les cultures, IV. Les gestes français et l'enseignement du FLE. Les 20 questions constitutives du questionnaire se divisent en deux types : des questions à choix multiples qui favorisent un traitement quantitatif des données et des questions plus ouvertes faisant appel à l'expérience et à la réflexion personnelle de chacun et permettant un traitement relevant de l'analyse du discours. Plusieurs questions se font écho pour éventuellement révéler certaines contradictions dans les réponses. Deux versions du questionnaire ont été élaborées : une version à destination des enseignants natifs et une à destination des enseignants non natifs. Elles ont été diffusées par voie électronique (à l'automne 2008) à échelle internationale à des enseignants de FLE en activité, suivant deux modes : tout d'abord notre réseau personnel de collègues, d'anciens étudiants et stagiaires qui, à leur tour l'ont transmis à leurs propres relations, ensuite par l'intermédiaire de l'annuaire de la FIPF (Fédération Internationale des Professeurs de Français). Le résultat de cette activité de diffusion nous a permis de recevoir 206 questionnaires complétés (121 enseignants non natifs et 85 natifs). Dès réception, les questionnaires ont été anonymés (s'ils ne l'avaient pas été par l'enquêté lui-même avant envoi) et renommés ainsi ENN pour les questionnaires d'enseignants non natifs et Enat pour les natifs, suivi du numéro symbolisant l'ordre de réception, ainsi Enat39 est le 39<sup>e</sup> questionnaire d'enseignant natif reçu. Les extraits présentés ici n'ont pas été corrigés au niveau de l'orthographe et de la grammaire afin de ne pas entacher leur authenticité.

#### 2.1.2. Echantillon

Le hasard de la distribution du questionnaire rend nécessairement l'échantillon d'enquêtés hétérogène en terme d'âges, d'origines, d'années d'expérience professionnelle, etc.

Au niveau de l'âge, la plus grosse part de la population (40,29%) a plus de 46 ans, la deuxième tranche d'âge la plus représentée est la tranche 26-35 ans qui constitue 31,5% de la population totale enquêtée. La population non native est globalement plus âgée que la population native (voir Tableau 1).

---

<sup>2</sup> Il y a bien sûr quelques exceptions telles que: Calbris, G., & Montredon, J. (1980). *Oh là là!: expression intonative et mimique. livre de l'élève*. Clé International.

	- de 25 ans	26-35 ans	36-45 ans	46 ans et +	Total
<b>Enat</b>	5	35	18	27	85
<b>ENN</b>	6	30	30	56	121
<b>Total</b>	11	65	48	83	206

*Tableau 1 : Répartition des enquêtés par âge et par type*

Au niveau de l'expérience pédagogique, près de 52% des enquêtés ont plus de 10 ans d'expérience dans l'enseignement du FLE (31% ont plus de 20 ans d'expérience). Nous sommes donc face à une population plutôt experte sur son métier. A noter que les plus expérimentés sont les non natifs, ce qui correspond également à la courbe des âges évoquée ci-dessus (voir Tableau 2).

	2 ans et -	2 à 5 ans	6 à 10 ans	11 à 20 ans	+ de 20 ans
<b>Enat</b>	10	22	16	22	15
<b>ENN</b>	14	15	19	32	38
<b>Total</b>	24	37	35	54	53

*Tableau 2 : Expérience pédagogique des enquêtés en nombre d'années*

### 2.1.3. Formation

Le tableau 3 présente le parcours de formation des enseignants enquêtés. Ils ont été répartis de la manière suivante :

- aucune formation,
- formation à l'université mais pas en didactique du FLE,
- formation initiale seulement,
- formation continue : dans cette catégorie, on trouve des enseignants n'ayant pas eu de formation initiale en didactique mais ayant suivi des stages dans leurs pays ou en France,
- formation à la fois initiale et continue en FLE

<i>Formation</i>	<i>ENN</i>	<i>Enat</i>	<i>Total</i>
Pas de formation	10	6	16
Université (non FLE)	23	9	33
Formation initiale	28	50	78
Formation continue	44	4	48
<b>Formations initiale et continue</b>	18	17	35

*Tableau 3 : Formation pédagogique des enquêtés*

Pour les deux populations, la part des enseignants n'ayant jamais eu de formation est équivalente : 8,2% des non natifs et 7% des natifs. Les enquêtés ayant une formation universitaire mais pas en didactique du FLE sont plus importants chez les non natifs (19%) que chez les natifs (10,5%), ils sont principalement diplômés en lettres et civilisation françaises. Les sondés ayant seulement suivi une formation initiale constituent la plus grande part de notre échantillon (37,8% de l'échantillon total) mais la répartition est inégale car cette catégorie est principalement constituée de natifs (cela concerne 58,8% des enseignants francophones) que de non natifs (23,1%). Pour les deux populations, les cursus de formation initiale sont principalement des cursus FLE de l'université

française : ancienne maîtrise, master 1 et master 2, plusieurs enquêtés ont également le DAEFLE (diplôme d'aptitude à l'enseignement du FLE). En ce qui concerne la formation continue seule, les proportions sont très inégales puisque cela concerne 36,3% des enseignants non natifs contre seulement 4,7% des natifs. La formation continue est suivie sous forme de stages dans le pays d'exercice ou en France, de nombreux enquêtés ont suivi des stages organisés par le CIEP comme le stage BELC, des stages au CLA de Besançon ou encore au CAVILAM de Vichy. Enfin les enquêtés ayant à la fois suivi des formations initiale et continue représentent 14,8% des non natifs et 20% des natifs. D'une manière générale, les enquêtés sont donc plutôt formés à la pédagogie des langues et aux questions propres à la didactique du FLE.

#### 2.1.4. Origines

Les enquêtés non natifs proviennent de 46 pays différents (Annexe 1). Les pays les plus représentés sont le Brésil (17 enseignants), le Mexique (10) et la Roumanie (8). Les natifs exercent dans 33 pays différents (Annexe 2) dont 12 au Japon.

Il est important de noter que les participants ont répondu au questionnaire sur la base du volontariat et que le questionnaire était auto-administré. Cela signifie à la fois que nul n'a été contraint d'y répondre et que le renseignement du questionnaire s'est fait en toute liberté, sans supervision ni temps limité.

## 2.2. Résultats

### 2.2.1. Connaissance des emblèmes français

Dans le questionnaire, les enquêtés devaient donner un ou deux exemples de « gestes typiquement français ». Le Tableau 4 synthétise les réponses à cette question.

	ENN	ENat	Total
Nombre de gestes donnés	107	94	201
Nombre de gestes différents	25	27	52
Réponses non prises en compte			
Ne sais pas, pas de réponse	35	14	49
Réponse imprécise ou erronée	17	13	32
Gestes pédagogiques	1	2	3
Exemples de gestes			
« mon œil »	14	12	26
« oh là là »	16	7	23
bruits de bouche, faire la moue	14	7	21
« ras le bol »	8	8	16
« bof » (hausser les épaules)	10	5	15
« il/elle est bourré »	5	7	12
« la barbe », « c'est rasoir »	5	4	9
compter sur les doigts	9	0	9
faire la bise	4	5	9
Autres gestes	22	42	64

Tableau 4 : Exemples d'emblèmes donnés éclatés par type d'enseignants

Chez les 121 non natifs, 36 avouent ne pas en connaître ou ne répondent pas à la question (ENN65 et 39, par exemple), 16 enquêtés non natifs fournissent une réponse imprécise (ENN1 et ENN17) ou une réponse qui concerne les gestes coverbaux comme s'ils étaient spécifiques aux Français (ENN92) :

*ENN65 : « Malheureusement je ne suis pas familiarisée avec la gestuelle française, je n'y prête pas beaucoup d'attention. »*

ENN39 : « *Je jamais vu, ils sont presque estatiques* »

ENNI : « *Gesticulations avec les mains* »

ENN17 : « *Comme chez nous, c'est les mains* »

ENN92 : « *La main essaie sans cesse d'exprimer l'idée avec les mots, ce qui semble-t-il reconforte le Français qui parle!* »

Quant aux natifs, 14 ne savent pas répondre, parfois les natifs ne savent pas quels gestes sont propres à leur culture :

Enat43 : « *Typiquement français...je n'en ai pas en tête et j'avoue qu'il m'est difficile de dire si certains gestes sont typiquement français...* »

Enat18 : « *le pouce en l'air pour quelque chose de bien et le pouce et l'index en cercle avec les autres doigts levés pour quelque chose de parfait, mais je ne pense pas que ce soit typiquement français, si ce n'est pas universel ça doit être du moins très répandu à travers le monde.* »

Enat44 : « *Non, parce que je ne sais pas si on les partage ou pas avec d'autres pays... Je sais que par ex quand on dit non en grec, on fait le même geste que quand on dit oui en fr, mais je suppose qu'il n'y a pas qu'en français.* »

16 enquêtés fournissent des réponses imprécises telles Enat30 « *l'index* » et Enat46 « *le recours aux doigts par exemple* ».

Parmi les natifs enquêtés, il a été demandé aux enseignants francophones, notamment du Canada et de Belgique, de donner également des gestes de leur pays. Leurs réponses sont plutôt imprécises. Par exemple, Enat61 propose comme gestes québécois : « *Les bras croisés, parler avec les mains* » et Enat63 suggère comme geste belge « *La tête en avant quand ils ne comprennent pas* ». Il semble que de nombreux emblèmes français soient également utilisés par les Belges et les Québécois<sup>3</sup> et que dans le cas contraire ils sont parfois compris car véhiculés par les films français. L'étude de Morris et al. (1979) montre d'ailleurs de grandes similitudes entre les gestes utilisés en France et en Belgique francophone. Il est fort probable que les Québécois et les Belges utilisent des gestes propres à leurs cultures et n'existant pas en France mais nous n'en avons pas relevés dans les questionnaires. Quant aux pays francophones du continent africain, il semble qu'ils possèdent leurs propres emblèmes liés aux langues et cultures africaines. Etant donné le peu de connaissance que nous avons actuellement sur les gestes des pays francophones, nous avons fait le choix ici de nous concentrer sur les emblèmes utilisés en France sachant que la majorité des remarques pédagogiques que nous ferons seront transférables aux gestes d'autres pays francophones voire d'autres cultures.

56,2% des non natifs donnent des exemples d'emblèmes français, tout comme 65,8% des natifs ce qui ne présente pas une différence flagrante. Les emblèmes les plus souvent donnés sont :  
- « mon œil » ? donné 26 fois comme exemple par nos enquêtés. C'est une expression française très courante qui signifie que l'on met en doute la parole de quelqu'un, elle figure sur la majorité des sites Internet<sup>4</sup> et des ouvrages consacrés au sujet (Wylie, 1977 ; Calbris et Montredon, 1986).  
- « oh là là », l'expression comme le geste fait souvent partie du stéréotype français, utilisés pour exprimer la surprise, l'effolement ou encore la douleur. Notons qu'il est plus souvent évoqué par les non natifs.

---

<sup>3</sup> Nous n'avons pas d'informateurs suisses francophones.

<sup>4</sup> <http://french.about.com/library/weekly/aa020901a.htm> et <http://www.imagiers.net/gestes/> entre autres.

- Les Français font des bruits avec leur bouche, ils font la moue pour exprimer un doute ou une appréciation mitigée, l'ignorance ou le scepticisme par un son occlusif bilabial « Putt » (Calbris et Montredon, 1986), dégonflent les joues et soupirent bruyamment pour traduire de la lassitude, de l'exaspération, de l'ignorance, etc. Ces mouvements et bruits de bouche divers sont tout à fait caractéristiques des Français selon 14 enquêtés non natifs. Les natifs qui en ont conscience sont ceux à qui on en a fait la remarque.
- « en avoir ras le bol » (ou « en avoir par-dessus la tête » ou « jusque là ») fait aussi partie des emblèmes les plus typiques qui signifie que l'on est exaspéré. Il n'est cependant donné que par 16 enquêtés.
- « bof », cité par 15 enseignants, l'onomatopée accompagnée d'un haussement d'épaules exprime plutôt l'indifférence. D'autres sondés ont évoqué le haussement d'épaules pour manifester l'ignorance.
- « Il/elle est bourrée » fait également partie des emblèmes français essentiels. Ce geste peut être traduit par des expressions comme : « avoir un coup dans le nez » et signifie qu'une personne est ivre. Il n'a été cité que par 12 enquêtés.
- « la barbe », « c'est rasoir », « ça me rase » est cité par 9 enseignants, c'est pourtant un geste assez répandu. Cette expression symbolise l'ennui.
- Le fait que 9 non natifs aient évoqué la façon de « compter sur les doigts » comme spécifique aux Français est extrêmement intéressante. Même si aucun natif n'évoque le fait de compter en commençant par le pouce comme typiquement français, 6 d'entre eux parlent de cette différence culturelle à d'autres moments du questionnaire (notamment sur les incompréhensions interculturelles).
- « Faire la bise » a été évoqué par 9 enseignants. C'est un comportement culturel sans doute assez connu des enseignants et souvent abordé dans les manuels de FLE. Il a relativement peu été cité, sans doute parce que l'on imagine souvent qu'un geste se produit avec les mains et n'est peut être pas venu à l'esprit des sondés.

Les autres réponses données ont été extrêmement variées, que ce soit chez les natifs et les non natifs, ce qui montre que les enseignants familiarisés avec les emblèmes français ne se limitent pas nécessairement aux gestes les plus répandus dans les ressources pédagogiques. Sur cette question de connaissance des emblèmes, il ne semble pas qu'il y ait de différence majeure entre les enseignants natifs et les non natifs.

### 2.2.2. Expérience interculturelle

A la question, « Vous est-il déjà arrivé de ne pas comprendre ou d'être choqué par un geste à l'étranger ? Si cela vous est déjà arrivé, pouvez-vous raconter la scène ? », 58,8% des natifs et 47,1% des non natifs répondent par l'affirmative. Le récit de leurs expériences d'incompréhension gestuelle est fort intéressant et montre à quel point il ne faut pas négliger cet aspect communicatif dans l'apprentissage d'une langue. On remarque que certains étrangers ont été surpris face à des emblèmes lors de séjours en France car ces gestes n'avaient aucune signification pour eux :

*ENN49 : « Par exemple, le geste que j'ai cité, d'agiter la main quand on veut exprimer une difficulté, j'ai mis du temps à le comprendre, et pourtant il est très fréquent chez les français. »*

*ENN90 : « Quand on dit qu'on est fou en faisant tic tic sur la tempe, je croyais qu'on voulait se gratter »*

D'autres ont mal interprété certains emblèmes parce que des gestes identiques existent dans leur culture mais avec des significations différentes :

*ENN78 : « Quand j'étais à la mer en Bulgarie, je n'ai pas compris que notre « oui », dans leur langue, signifie « non ». Alors, j'ai invité une fille à sortir avec moi, elle a fait un geste de tête que j'ai compris comme « oui » et ben, je l'avais attendue pendant trois heures alors qu'elle eût été partie avec un autre ! La misère ! »*

*ENN87 : « J'étais en France et je ne savais pas que le même geste utilisé au Brésil pour indiquer qu'un lieu est plein de monde est utilisé par les français pour indiquer le sentiment de peur ! »*

Il y a certains emblèmes qui sont très souvent évoqués dans les témoignages comme celui du « oui » et du « non » mimiques inversés dans certaines cultures et décrit ci-dessus par ENN78. Un autre geste qui provoque de nombreuses confusions est celui qui signifie à quelqu'un de s'approcher :

*ENN93 (enseignant vietnamien) : « Comme je suis un guide touristique, j'étais vraiment choqué quand un Français avait utilisé une geste pour m'appeler venir. Cette geste dans ma culture est utilisée pour appeler un chien. »*

*Enat78 : « Au Japon, on demande à une personne de venir en faisant un geste de la main qui correspondrait, chez les Français, à la demande de prendre ses distances (paume vers le bas, mouvement des doigts qui oscillent plusieurs fois rapidement. J'étais paralysé ne sachant pas où aller... »*

Certains natifs ont vécu à l'étranger des situations plus ou moins embarrassantes résultant de non compréhension de gestes, il est en effet facile d'être choqué, inquiet, confus voire vexé lorsque notre interlocuteur produit un geste inconnu :

*Enat9 : « Les péruviens mettent l'index et le majeur en direction des yeux pour dire je surveille ta voiture et la première fois j'ai cru que l'on me jetait un sort ! »*

*Enat14 : « Dans une fête, un ami japonais souhaite me dire, qu'un autre ami est en colère. Par ce faire il met ces deux doigts en corne sur la tête. Je comprends qu'il a été cocufié par sa copine du moment, je vais le reconforter, quand je comprends qu'il est juste de mauvaise humeur, et que ma remarque plutôt que de lui mettre du baume au cœur, vient raviver inutilement les flammes. »*

Ce genre de quiproquo n'arrive pas que lors de voyage ou de longs séjours à l'étranger. Dans la classe de langue, en effet, le recours aux emblèmes est fréquent (soit comme geste pédagogique, soit comme coverbal lié à une communication qu'elle soit didactique ou non). Lorsque les apprenants et l'enseignant sont de la même culture et partagent le même répertoire d'emblèmes, pas de problème majeur mais dans le cas contraire, les situations d'incompréhension ne sont pas rares !

Les enseignants peuvent ne pas comprendre les gestes de leurs apprenants :

*Enat19 : « Dans un cours de langue, une étudiante indienne me faisait un signe de tête qui à mon sens signifiait « non » à chaque fois que je demandais si elle avait compris. J'ai réexpliqué trois fois avant de lui demander ce qu'elle ne comprenait pas (car ce n'était pas difficile) et elle s'est exclamée : Mais ça fait trois fois que je vous dit que j'ai compris ! »*

Et les apprenants peuvent s'étonner voire être choqués face à des gestes d'enseignants :

*ENN108 : « La première fois que j'ai fais attention aux gestes français, c'était en classe de fle et le prof nous demandé de nous dépêcher. Il disait : « vite vite vite » en faisant un geste avec la main droite, ce qui a une connotation sexuelle au Mozambique. »*

*Enat8 : « En fait, ce sont mes élèves qui ont été choqués quand j'ai utilisé le geste "Dépêchez-vous ! ". Au Mexique, cela fait plutôt penser à une invitation à des relations intimes. »*

Dans une étude sur la gestuelle des enseignants d'anglais langue étrangère (EFL), Hauge (1998 et 1999) remarque que les enseignants natifs ont tendance à utiliser spontanément des emblèmes en classe de langue. Elle pose la question de leur compréhension. Les emblèmes utilisés en classe pour aider à l'accès au sens sont-ils vraiment efficaces s'ils ne sont pas



connus/compris des apprenants ? Hauge reconnaît alors la nécessité d'enseigner ces emblèmes en classe afin qu'ils puissent être utilisés par la suite sans poser de problème de compréhension.

### 2.2.3. Enseignement des emblèmes en classe de FLE

Les réponses à la question « Avez-vous déjà enseigné des gestes typiquement français à vos étudiants ? si oui pourquoi, si non, pourquoi ? » nous permettent de classer les enseignants en deux catégories : ceux qui n'enseignent pas les emblèmes, ceux qui le font occasionnellement ou régulièrement.

#### **Absence de référence aux emblèmes**

Pour 5 des enquêtés non natifs, l'enseignement de la gestuelle n'est pas intégré à leurs cours. Si certains d'entre eux sont capables de citer des gestes typiquement français et de faire le récit de malentendus interculturels liés aux gestes, c'est un aspect de l'enseignement et de la langue qu'ils n'avaient jamais vraiment encore conscientisé, avant de se confronter au questionnaire :

*ENN6 : « Parce que je n'avais pas réfléchi à ce thème-ci ! »*

*ENN78 : « Je n'y ai jamais pensé mais à partir de maintenant, j'y réfléchirai sérieusement. »*

Parmi les enquêtés natifs qui disent ne pas enseigner les gestes, la réponse de Enat80 doit être soulignée. En effet, cet enseignant semble considérer dans sa réponse que les gestes ne s'enseignent pas, qu'ils n'ont pas besoin d'être compris, conscientisés, analysés, mais qu'ils s'acquièrent, par imitation :

*Enat 80 : « Je n'ai pas pensé : je vois qu'ils m'imitent naturellement »*

On peut toutefois faire l'hypothèse que notre questionnaire fonctionne comme un révélateur pour certains enquêtés dont la curiosité aura été éveillée. ENN78 précise ainsi qu'elle y sera dorénavant sensible, de même que Enat60 : « *une fois ce questionnaire rempli, mon regard sur les gestes sera certainement différent* ».

Inversement, d'autres enquêtés dissocient totalement l'enseignement-apprentissage de la langue de celui des gestes. Ils considèrent le geste comme :

- non utile, ainsi l'enseignant slovaque (ENN96) n'y voit pas d'utilité partant du principe que la culture française et la culture slovaque sont très proches et que les gestes se ressemblent. Enat69, une enseignante canadienne, déclare même: « *Cette question me laisse perplexe: pourquoi devrais-je enseigner des gestes ?* »

- non pertinent par rapport :

- aux autres éléments constitutifs de la langue (ENN105 : « *On attire plus d'attention au autres questions* »). Un enseignant natif va même jusqu'à exclure les gestes de la langue-culture. : *Enat 64 : « Nous enseignons la langue mais nous n'accordons pas une importance sur les gestes, car ce n'est pas dans la culture »*
- au niveau des élèves : ENN14 « *J'apprends depuis peu de temps et en plus c'est souvent des élèves de la 1ère ou 2ème année, pour eux se suffisant d'apprendre à parler un petit peu* ».

Pour certains des enquêtés non natifs, c'est la question de la compétence qui est mise en jeu. Ainsi, ils ne se considèrent pas comme compétents pour enseigner les gestes, soit parce que :

- ils les connaissent peu, mal, voire pas du tout

*ENN 21 : « Parce que je ne sais pas quels sont les gestes spécifiques des français. J'aimerais beaucoup les connaître ».*

- ils n'ont jamais eu l'occasion d'y être confrontés,

*ENN71 : « Parce que je n'ai jamais visité la France; j'ai fait mes études à distance, et puis j'ai peu d'amis français. »*

- ils n'ont pas eu l'occasion de suivre une formation ad hoc et ne possèdent pas de matériel pédagogique

*ENN30 : «Parce que je ne les ai pas encore bien compris, j'ai peur de faire une bêtise. Je souhaiterais suivre une formation sur l'enseignement de la gestuelle française, mais aucune n'est proposée dans mon pays. »*

*ENN12 : « Nous manquons de documentation et de formation ; on enseigne le français comme on enseigne les autres langues étrangères. »*

*ENN35 : «Malheureusement nous avons des outils 'audio' pour enseigner. Cela serait plus facile avec des vidéo.»*

Certains non natifs se retranchent d'ailleurs derrière la compétence supposée du natif qu'ils considèrent comme plus à même d'enseigner les gestes culturels. Le natif est alors vu comme celui qui incarne la gestuelle de sa langue culture et le seul compétent pour la transmettre :

*ENN 29 : « Ils doivent les apprendre d'un Français/d'une Française »*

*ENN116 : « D'après moi, les gestes sont mieux enseignés par un natif. Cela dit, j'ai l'intention de les aborder en classe bientôt mais j'enseignerais à partir d'un enregistrement de gestes faits par un Français. »*

*ENN26 « C'est assez difficile d'apprendre la gestuelle dans les livres ; un contact direct avec un natif est nécessaire. »*

En ce qui concerne les enseignants natifs, la question de la compétence se pose autrement. En effet, si beaucoup considèrent qu'ils incarnent la gestuelle française, un certain nombre n'est pas capable de déterminer quels sont les gestes spécifiques à la langue-culture qu'ils enseignent. Ainsi Enat62, peu informé sur le sujet, considère qu'il n'existe pas de gestuelle typiquement française :  
 Enat62 « *La gestuelle est importante, mais elle est occidentale et non typiquement française ou belge.* »

Pour d'autres enquêtés, soit le sujet ne fait tout simplement pas partie du programme et c'est la raison pour laquelle ils n'en tiennent pas compte dans leur enseignement, soit la question des gestes n'est pas traitée dans le manuel qu'ils utilisent. Ainsi :

*ENN71 : «Parce que je dois parcourir le programme scolaire qui n'inclut pas ce phénomène. »*

*Enat51 : « Cela n'est pas pour le moment inscrit dans la pédagogie de l'enseignement du français au Togo. »*

*ENN117 : « On est esclave du manuel scolaire et dans ce dernier on ne trouve pas la culture française.»*

C'est donc en général la méconnaissance du domaine, la non maîtrise de gestes culturels français, le manque de moyen et de formation, la rigidité des programmes qui semblent expliquer la non prise en compte de cet aspect de la langue dans la classe. La distinction qui peut s'opérer entre

natifs et non natifs se situe au niveau de la compétence : là où certains non natifs expriment une insécurité face à la maîtrise qu'ils ont ou non des gestes français, les natifs qui n'intègrent pas la gestuelle à leur cours remettent plutôt en question la pertinence de cet enseignement.

Comment en effet intégrer les gestes culturels à son enseignement lorsque l'on n'a pas véritablement conscience de leur existence ni de leur caractère indissociable de la communication orale, quand on ne s'estime pas capable de les incarner ? Toutefois, la non prise en compte et la non intégration de la gestuelle culturelle à la classe de langue ne représente que 32,2 % des enquêtés non natifs et 22,3% des natifs. La majorité des enquêtés (71,8%) disent en tenir compte dans leur enseignement même occasionnellement. Pourquoi le font-ils ? C'est ce que nous proposons d'analyser à présent.

### **L'emblème comme élément constitutif de la langue-culture**

Pour 12 enseignants natifs, l'enseignement des gestes culturels est très occasionnel. Cet enseignement est déclenché le plus souvent par une question des apprenants qui se retrouvent dans une position d'incompréhension face à un geste produit naturellement par un natif. L'usage de l'imparfait ou du passé composé dans leurs réponses montre qu'il ne s'agit pas d'une pratique régulière mais bien d'un enseignement non planifié et exceptionnel.

*Enat4 : « Demande de précision des étudiants sur certains gestes rencontrés en France. »*

*Enat12 : « A leur demande j'ai expliqué la signification de gestes dont ils n'ont pas saisi le sens quand ils les ont vus. De plus je fais beaucoup de gestes en classe. »*

*Enat41 : « Parce qu'ils me regardaient d'un air étonné et ne comprenaient pas mon geste. »*

Ici, les enseignants ne semblent prendre conscience de la spécificité de leur gestuelle, naturelle, que par la confrontation à l'incompréhension des apprenants.

Les enseignants natifs et non natifs qui transmettent dans leurs classes les aspects gestuels de la langue de manière plus régulière disent le faire pour trois raisons principales. Premièrement, ils considèrent les gestes culturels comme constitutifs de la langue-culture qu'ils enseignent et identifient des gestes spécifiques au français. Ainsi, pour eux, enseigner les gestes français fait partie de la communication, de la langue et de la culture.

*ENN11 : « Parce que le geste est une forme importante de langage et communication et fait partie intégrante dans l'étude d'une langue. »*

*Enat 43 : « Parce qu'ils sont une part de notre culture et comprennent certains codes. On utilise parfois les gestes à la place des paroles donc il me paraît important de les connaître pour comprendre la situation dans laquelle on se place. »*

Deuxièmement, l'objectif est aussi de faire des élèves des communicants experts, capables de se débrouiller à l'occasion d'un voyage éventuel en France et prompts à déjouer les malentendus interculturels :

*ENN13 : « Les gestes font partie de la langue, ce sont les non-dits qui ont un sens et ne pas les comprendre pourrait poser un problème. »*

*ENN8 : « Pour que mes étudiants puissent mieux se débrouiller si jamais ils sont en France. »*

*ENN49 : « Parce que je pense que la communication passe souvent par les gestes. Des fois, la non-compréhension d'un geste peut dérouter une personne qui essaie de parler une langue. D'autres fois, le sujet natif s'exprime uniquement par un geste. Un geste qui exprime plus que beaucoup de mots. Comment l'étranger fait-il dans ce cas ? »*

Troisièmement, les gestes pourront être enseignés avec l'objectif de sensibiliser les apprenants aux spécificités culturelles. On les envisage alors comme représentants la culture française : « *parce que c'est typique* » souligne par exemple ENN24. Mais il s'agit également de notifier les différences interculturelles et en retour, de faire prendre conscience aux élèves des spécificités de leur culture propre. L'occasion est alors saisie pour comparer les gestes des langues-cultures en présence et pour participer à la lutte contre les préjugés :

*ENN54 : « Parce que la gestuelle turque et la gestuelle française n'étaient pas les mêmes par exemple pour dire « non ». Et je faisais ce geste pour dire « bonne chance ou j'espère que tu réussiras » à mes élèves. Ils voulaient absolument savoir ce que cela voulait dire. »*

*ENN72 : « Parce qu'il y a des mêmes dans nos deux cultures, mais leur signification n'est pas du tout la même. »*

*ENN107 : « Au Brésil on compte avec les doigts de façon différente des français, et parfois les étudiants trouvent le français avec une gestuelle plus délicate que les brésiliens, il faut expliquer pour éviter les préjugés. »*

*Enat30 : « J'ai un livre sur les gestes français. Je pense que cela fait partie de la culture française et je veux 'prévenir' mes étudiants du comportement français pour éviter qu'ils s'offendent. »*

Outre son aspect communicatif et interculturel, le geste est également apprécié pour ses qualités pédagogiques complémentaires. Les enseignants notent qu'il favorise la mémorisation et suscite l'intérêt et la motivation des apprenants. Il rend le cours plus vivant et plus ludique :

*Enat 22 : « Certains gestes sont culturellement marqués et peuvent être avantageusement reliés à des actes de langage. Au niveau débutant, ils peuvent aussi faciliter les apprentissages langagiers. De plus, l'aspect plutôt ludique et « théâtral » de ce type d'intervention est attrayant pour les apprenants. »*

*Enat 31 : « Parce qu'ils font partie intégrante de la culture française et qu'ils peuvent être une bonne ressource pour une leçon marrante et agréable pour les étudiants. »*

Pour résumer, il semble que la proportion des enseignants abordant ou non la question des emblèmes en classe de FLE ne diffère pas selon qu'ils soient natifs ou pas. La majorité des réponses données pour justifier l'enseignement des gestes culturels sont également communes aux deux types d'enseignants. En somme, en dehors des enseignants natifs ayant suivi une formation spécifique et de ceux qui s'intéressent particulièrement au sujet (un des enseignants natifs interrogés précise qu'il prépare un doctorat sur l'introduction des emblèmes en cours de FLE), seuls ceux qui ont été confrontés à des malentendus interculturels ont pris conscience de l'importance du geste culturel dans l'enseignement. Ceci signifie donc que cette prise de conscience se fait surtout de part l'expérience et c'est sur cette conscientisation de la gestuelle qu'une formation devrait s'articuler.

#### 2.2.4. Analyse des besoins

En fin de questionnaire, lorsqu'on demande aux enseignants d'évaluer leur compétence à enseigner la gestuelle culturelle française, on constate de grandes différences entre les natifs et les non natifs. En effet, 30,5% des natifs estiment qu'ils incarnent (consciemment ou non) la gestuelle française et sont donc un modèle vivant de celle-ci pour leurs apprenants. 5,8% seulement des natifs s'estiment compétents parce qu'ils ont suivi une formation ou ont eu une démarche réflexive sur la question. En revanche, 21,5% des non natifs se sentent capables d'enseigner les emblèmes parce qu'ils ont eu cette démarche formative qu'elle soit formelle (en formation) ou informelle (à la suite d'un long séjour en pays francophone). 34,7% des non natifs déclarent qu'ils auraient besoin de suivre une

formation sur la gestuelle pour pouvoir l'enseigner contre seulement 11,7% des natifs. Ces derniers sont plus sûrs d'eux mais indiquent quand même qu'ils auraient besoin de ressources (47% d'entre eux) contre 34,7% des non natifs. Cette question révèle quand même une certaine confiance et adaptabilité des enseignants de FLE car au final, si la grande majorité s'estime capable d'enseigner les gestes concrètement ou potentiellement (après avoir suivi une formation ou trouvé des ressources), ils ne sont que 2,3% de natifs et 7,4% de non natifs à avouer qu'ils ne seraient pas à l'aise ou qu'ils ne trouveraient pas cela naturel. Notons que 4 enseignants (2 dans chaque catégorie) maintiennent qu'ils ne voient pas d'intérêt à enseigner les emblèmes.

Il était également demandé aux enquêtés ce qu'ils feraient si on leur proposait une formation sur l'enseignement de la gestuelle française. 43,8% des non natifs et 30,5% des natifs répondent qu'ils s'y inscriraient sans hésiter, 44,6% des non natifs et 40% des natifs pensent que ce serait une bonne idée pour compléter leur formation mais pas indispensable. Enfin, 5% des non natifs et 16,4% des natifs expliquent que ce n'est pas du tout dans leurs priorités et qu'ils préfèrent suivre une formation sur un autre sujet. On constate donc un plus grand intérêt des non natifs pour une formation, le questionnaire ayant clairement fait naître chez certains un besoin face à cet élément linguistico-culturel.

## Conclusion

L'étude présentée ici nous permet de broser un état des lieux de l'enseignement des emblèmes dans la classe de FLE. Une majorité des enquêtés semble transmettre les gestes culturels français en classe même de manière occasionnelle et pour des raisons globalement comparables. Cependant, pour ceux qui les enseignent, ce qui distingue les natifs des non natifs, c'est le mode de conscientisation de cet aspect. Les non natifs ont découvert les gestes français lors d'une confrontation voire d'une incompréhension de geste fait par un natif, tandis que le natif le découvre souvent dans une situation d'enseignement face à la surprise de ses apprenants. L'insécurité des non natifs que l'on pouvait supposer se révèle plutôt dans le besoin de formation qu'ils expriment puisque cette connaissance ne résulte pas d'un comportement acquis comme pour le natif mais bien appris consciemment et explicitement.

A la fin de cette étude, un besoin crucial de ressources et la pertinence d'une formation à l'enseignement de la gestuelle sont donc mis au jour. Ce type de formation existe déjà mais demeure très marginal et mérite d'être développée (Cadet et Tellier, 2007). Il apparaît évident que ses objectifs devraient être multiples : apprentissage d'emblèmes français et de leur lien avec le verbal (expressions idiomatiques), analyse de leur utilisation en contexte avec usage de la vidéo, guide pour trouver des ressources bibliographiques et sitographiques, idées d'exploitation pédagogique pour la classe... En outre, au vu de l'analyse des réponses sur les expériences interculturelles, il semble essentiel d'éduquer l'œil des enseignants à observer les gestes et à les détecter. Cette conscientisation est une étape fondamentale dans l'étude de la gestuelle qui conduira l'enseignant à découvrir les gestes de la langue-culture qu'il enseigne mais à également s'interroger sur sa propre gestuelle et celles avec lesquelles il peut entrer en contact. Cette démarche d'analyse interculturelle est fondamentale pour mieux prendre la mesure des différentes gestuelles et proxémiques en présence dans le monde.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANTES, T. A. (1996). Kinesics: The Value of Gesture in Language and in the Language Classroom. *Foreign Language Annals*, 29 (3), 173-176.
- CADET, L. & TELLIER, M. (2007). Le geste pédagogique dans la formation des enseignants de LE : Réflexions à partir d'un corpus de journaux d'apprentissage. *Les cahiers de Théodile*, 7, 67-80.
- CALBRIS, G. & MONTREDON, J. (1986). *Des gestes et des mots pour le dire*. Paris : Clé International.
- CALBRIS, G. & PORCHER, L. (1989). *Geste et communication*. Paris : Crédif/Didier-Hatier.
- COSNIER, J. (1982). *Communications et langages gestuels*, in J. Cosnier ; A. Berrendonner ; J. Coulon & C. Orecchioni (Éds.). *Les voies du langage : communications verbales gestuelles et animales*. Paris : Bordas, 255-304.

- DAVIES, A. (2003). *The Native Speaker: Myth and Reality*. Clevedon: Multilingual Matters.
- EFRON, D. (1941/1972). *Gesture and Environment : a tentative study of some of the spatio-temporal and linguistic aspects of the gestural behavior of Eastern Jews and Southern Italians in New York city*. The Hague: Mouton.
- HALL, E. T. (1966). *The hidden dimension*. Garden City, N.Y. : Doubleday.
- HAUGE, E. (1998) *Gesture in the EFL class : an aid to communication or a source of confusion?*. In Killick, David and Parry, Margaret (eds.) *Cross-Cultural Capability - The Why, The Ways and The Means : New Theories and Methodologies in Language Education, proceedings of the conference at Leeds Metropolitan University Dec. 1997*, pp. 271-280.
- HAUGE, E. (1999) *Some common emblems used by British English teachers in EFL classes*. In Killick, David and Parry, Margaret (eds.) *Cross-cultural Capability - Promoting the Discipline : Marking Boundaries and Crossing Borders Proceedings of the conference at Leeds Metropolitan University Dec. 1998*, pp. 405-420.
- MCNEILL, D. & DUNCAN, S. D. (2000). *Growth points in thinking-for-speaking*, in D. McNeill (Ed.) *Language and Gesture*. Cambridge: Cambridge University Press, 141-161.
- MCNEILL, D. (1992). *Hand and Mind : What gestures reveal about thought*. Chicago: The University of Chicago Press.
- MORRIS, D. (1994). *Le langage des gestes*. Paris : Calmann-lévy.
- MORRIS, D., COLLET, P., MARSH, P. & O'SHAUGHNESSY, M. (1979). *Gestures: Their Origins and Distribution*. London: Jonathan Cape.
- TELLIER, M. (2008). *Dire avec des gestes*, in F. Chnane-Davin & J.-P. Cuq (Éds). *Du discours de l'enseignant aux pratiques de l'apprenant en classe de français langue étrangère, seconde et maternelle. Le Français dans le monde, recherche et application*, 44, 40-50.
- WYLIE, L. (1977). *Beaux gestes: A guide to French Body Talk*. Cambridge/Mass: The Undergraduate Press.

# Pays d'origine des enseignants non natifs enquêtés



